

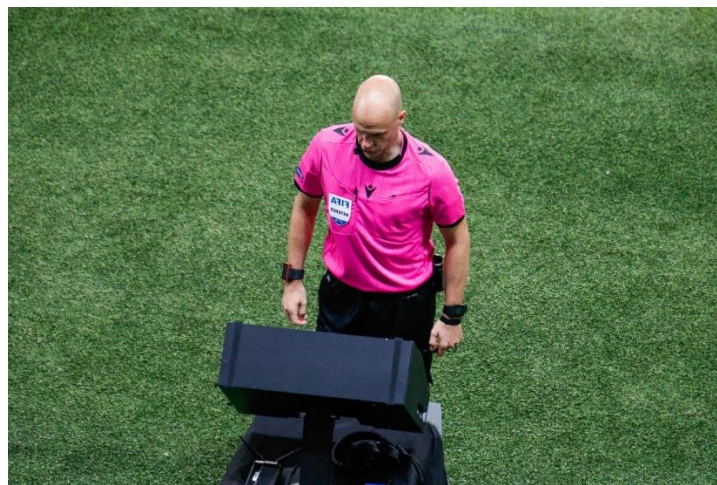


Focus Lois du jeu : En«VAR» et contre tous.

Si l'évolution de la réglementation peut faire tourner la tête, l'introduction de la VAR en 2016, marque le début de la controverse en matière d'arbitrage. En effet, le football est un sport humain, rapide et

l'erreur, intentionnelle ou non, est une variable qu'il convient de mesurer. En effet, on se souvient de la main litigieuse de Thierry Henry face à l'Irlande en 2009 lors des qualifications à la Coupe du Monde ; non visible par l'arbitre, le but a été validé et la victoire jugée injuste par l'équipe adverse. De même, en 2013 par exemple, le but fantôme lors du match Hoffenheim – Bayer Leverkusen, n'a pu être vu par l'arbitre validant alors l'action du joueur Stefan Kiessling et offrant la victoire à l'équipe rhénane.

En effet, le football est un sport humain, rapide et l'erreur, intentionnelle ou non, est une variable qu'il convient de mesurer



L'arbitre Anthony Taylor se référant à la VAR lors du match PSG-Real Madrid.

Si la VAR amène à un jeu plus propre, juste et rigoureux, ses principaux opposants y voient un obstacle à la beauté naturelle du football. En effet, la spontanéité initiale et l'intensité émotionnelle typiques au football sont obstruées.

La vision de « l'homme en noir » n'étant pas infaillible et les discordes en matière d'arbitrage ne cessant, la VAR (« Video Assistant Referee ») fut votée en 2016 et mise en oeuvre dans plusieurs ligues – en Italie, en Allemagne, au Portugal et même en Australie – pour faire ses preuves avant d'être instaurée pour la





première fois en Coupe du Monde l'année dernière en Russie (la pression de l'arbitre argentin Nestor Pinata accordant un pénalty à l'équipe de Didier Deschamps, après vérification vidéo de la main de Persic, traversait l'écran tant elle était palpable). Toutefois, l'utilisation de la VAR respecte des règles très strictes, la consultation de l'écran vidéo ne peut se faire que dans quatre situations précises : pour vérifier la validité d'un carton rouge, pour accorder un pénalty, pour valider un but et enfin pour valider l'identité d'un joueur sanctionné. En Serie A, des recherches statistiques ont été conduites par l'association d'arbitrage italienne pour évaluer les retombées de l'assistance vidéo. Il en résulte que sur 218 matchs disputés, la VAR fut utilisée 1078 fois, c'est-à-dire environ cinq fois par matchs. Dans 5% des cas, la VAR a permis de rectifier une erreur, ce qui représente alors plus de 50 erreurs d'arbitrage évitées. Se savant désormais filmés, le comportement des joueurs sur le terrain a inévitablement été modifié. En comparaison avec les années précédentes, les fautes auraient diminuées de 8%, les cartons jaunes de 19% et les rouges de 23%. Les résultats sont donc sans appel.

Or, si la VAR amène à un jeu plus propre, juste et rigoureux, ses principaux opposants y voient un obstacle à la beauté naturelle du football. En effet, la spontanéité initiale et l'intensité émotionnelle typiques au football sont obstruées. Il en est de même pour la fluidité du match puisque le VAR ajoute des interruptions de jeu, stérilisant alors le dynamisme tant apprécié dudit sport...

« Le football n'est pas un jeu parfait, je ne comprends pas que les gens veuillent que l'arbitre le soit ». Pierluigi Collina

Enfin, si la VAR entend éradiquer la conduite anti-sportive de certains joueurs, le chemin reste encore long. En effet, la clémence à l'égard des arbitres est un point délicat. Récemment, la polémique sur les propos déplacés du joueur brésilien Neymar à l'égard de l'arbitre slovène Damir Skomina lors du match à domicile du PSG contre Manchester United n'est pas passée inaperçue. Furieux du pénalty sifflé contre Kimpembe (une main – voulue ou non – sur une frappe du Mancunien Diogo Dalot), le joueur parisien pourtant forfait lors de la rencontre a déballé toute son ire sur les réseaux sociaux, écrivant des injures qu'il aurait fallu taire. Après enquête, l'instance disciplinaire a sanctionné Neymar en le privant de trois matchs.

Cette polémique a réouvert les dossiers sur le corps arbitral qui est pourtant sélectionné à la loupe afin d'éviter tout comportement de favoritisme ou débordement de ce genre. Les arbitres – ces hommes au plus près du match – d'après la loi 5 du football dirigent de façon neutre la rencontre. Ils sont passés au peigne fin et doivent remplir plusieurs critères pour être sélectionnés (avoir au minimum 25 ans, ne pas avoir de fonctions officielles au sein de leur fédération, passer toute une série d'examens pour évaluer leurs aptitudes physiques...).





Néanmoins, la pratique de l'arbitrage reste, aujourd'hui encore, un point sensible, et l'Italien Pierluigi Collina, certainement l'un des arbitres les plus célèbres au monde

le rappelle : « le football n'est pas un jeu parfait, je ne comprends pas que les gens veuillent que l'arbitre le soit ».

Article repris du site « Le Corner ». Newsletter Arbitrage Juin 2022 – District de Loire Atlantique

Et le foot amateur dans tout ça ?

Il était, d'ores et déjà, compliqué d'avoir la bonne foi d'un joueur sur des fautes dans le monde amateur, là, il est quasiment impossible d'en tirer une unanimité même sur des incorrections flagrantes.

La VAR a certes amené aux yeux de tous que des erreurs pouvaient être commises par les hommes en noir professionnels, alors imaginez ce que deviennent les décisions prises par un arbitre amateur le dimanche après-midi en 3^{ème} division de district. « Si l'arbitre de OM-PSG hier, s'est trompé, lui (l'arbitre amateur) se trompe c'est sûr. » Le

discrédit ne peut être corrigé par la technologie. Le doute existait déjà mais s'accroît d'autant plus que les « erreurs » ou plutôt différences d'interprétation sont révélées par la VAR et surtout la médiatisation. Il était, d'ores et déjà, compliqué d'avoir la bonne foi d'un joueur sur des fautes dans le monde amateur, là, il est quasiment impossible d'en tirer une unanimité même sur des incorrections flagrantes.

Autre angle, c'est la tendance des arbitres professionnels, à moins prendre de risques dans les décisions. La VAR corrige, les erreurs manifestes et selon certaines conditions (Pénalty ou non, situation de carton rouge, faute incontestable précédant un but) sont corrigés par la VAR. Les arbitres sont tentés d'attendre avant de prendre une décision impactante. L'arbitre amateur ne pourra pas être corrigé et doit prendre sa décision en quelques secondes. La probabilité d'erreur d'interprétation peut être plus grande. Mais n'est-ce pas, là aussi, l'essence même de notre sport, qui reste un sport avec des règles basées sur l'interprétation de trois arbitres ?

Les difficultés des arbitres amateurs, se développent aussi par l'essor des vidéos amateurs des matchs. Selon, une prise d'angle, une interprétation peut changer. La vidéo amateur prend souvent qu'un seul angle, ce qui peut être compliqué à





expliquer sur des prises de décision. L'arbitre se retrouve, dans l'inconfort, d'expliquer à des néophytes de l'arbitrage, que sa prise d'angle, qui n'est pas la même que la vidéo, lui a permis de voir autre chose.

Là, encore, une interprétation est à un instant. *T, selon une prise d'angle et en une fraction de seconde. L'arbitre peut se tromper, c'est un fait mais il ne faut pas en faire un préconçu.*

F. COSSIC CTDA Loire Atlantique Newsletter Arbitrage Juin 2022 – District de Loire Atlantique

